

De la mise à l'écart à l'écriture sur le monde : les mécanismes de l'exil aux Provinces-Unies des « historiens-informateurs » (vers 1680 - vers 1720)

MARION BRÉTÉCHÉ
(Université de Paris IV-Sorbonne)

L'exil est au XVII^e siècle l'une des modalités de la mise à l'écart. Sa spécificité tient à la contrainte qui rend nécessaire, voire inéluctable, la mise à distance du sujet mais également à l'intensité – minorée par l'expression de « mise à l'écart » – de l'exclusion qu'il induit¹. Quelques auteurs d'origine française, installés aux Provinces-Unies dans les années 1680-1720, nous serviront d'observatoire afin d'interroger cette notion de mise à l'écart contrainte, d'en mesurer les enjeux, et ce dans un contexte local et international bien spécifique : la République des Provinces-Unies de l'après Révocation de l'Édit de Nantes. Au-delà, les trajectoires singulières de cette dizaine de personnages, dont une femme, permettront de se demander ce que la mise à l'écart forcée implique au XVII^e siècle, en termes de reconstruction identitaire et de réinsertion socio-économique.

Bien que l'exil soit un phénomène répandu en cette fin de XVII^e siècle, les cas traités ici s'illustrent par leur singularité. Il faut en effet préciser que s'il s'agit d'hommes de plume, ces personnages n'ont, pour la plupart, absolument rien publié avant leur départ de France. Mener une étude collective de leur trajectoire et de leurs œuvres devrait donc permettre d'examiner les répercussions de la mise à l'écart sur des parcours socioprofessionnels et surtout sur

¹ À ma connaissance, il n'existe aucun ouvrage qui traite de manière spécifique du phénomène de l'exil à l'époque moderne. Pour une première réflexion, on peut néanmoins renvoyer à Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil. Les Jacobites en France, 1688-1715* (Paris : Service Historique de la Défense, 2007). La constitution du Refuge a, quant à elle, suscité une très vaste bibliographie dont nous ne pouvons faire état ici. On peut toutefois citer l'ouvrage de synthèse : Myriam Yardeni. *Le refuge protestant* (Paris : PUF, 1985).

une écriture née de l'exil. Il convient néanmoins d'indiquer qu'à aucun moment ces nouveaux auteurs n'ont pris la plume pour témoigner sur l'exil ou sur leur condition d'exilé. C'est donc leur activité professionnelle elle-même, non le contenu de leurs ouvrages, qu'il faudra étudier, en ce qu'elle porte témoignage sur la mise à distance et ses conséquences. Par le biais d'une histoire à la fois sociale et éditoriale, il s'agira donc de mettre en évidence les mécanismes grâce auxquels ces individus transforment leur mise à l'écart en fondement de la publication du regard qu'ils portent sur le monde.

Dans un premier temps, il conviendra d'observer les spécificités de ces mises à l'écart contraintes et le dépassement de la marginalisation qu'elles autorisent. Puis nous nous interrogerons sur la spécificité de la position d'exilé, avant de tenter de montrer comment celle-ci permet, d'après les auteurs eux-mêmes, d'écrire sur le monde.

Vers le dépassement de la marginalisation née d'une mise à l'écart contrainte.

L'unité des neuf cas mobilisés ici s'exprime dans une mise à l'écart qui s'impose comme le point d'origine de l'écriture. Elle en est constitutive, à la fois cause, justification et légitimité. Afin de comprendre comment elle peut jouer et s'immiscer dans l'écriture, il convient de préciser, pour chacun de ces cas, ses caractéristiques et ses temporalités.

L'exil est rendu obligatoire par une raison extérieure, bien souvent impérieuse, Dieu ou le roi. Si le degré de contrainte varie, de même que les motifs, la plupart du temps l'exil repose sur un contentieux originel transformé en refus qui légitime le départ. Pour cinq des neuf cas qui nous intéressent, ce contentieux est né de la politique religieuse menée par Louis XIV à l'encontre des membres de la religion réformée. Trois d'entre eux prennent ainsi le chemin de l'exil pour des motifs explicitement religieux : les pasteurs Jacques Bernard et Jacques Basnage² quittent la France, dès 1683 pour le premier et juste après la Révocation pour le second, tandis que quelques mois plus tôt, François-Michel Janiçon alors âgé de 9 ans, a suivi sa famille protestante en exil pour fuir les persécutions³. Des facteurs plus personnels peuvent s'ajouter à

² Gerald Cerny, *Theology, politics and letters at the crossroads of European civilization. Jacques Basnage and the Baylean Huguenot Refugees in the Dutch Republic* (Dordrecht : Nijhoff, 1987).

³ À l'exception de Jacques Basnage, aucun des auteurs ici cités n'a été l'objet d'étude spécifique. Pour un état des lieux de la recherche sur chacun d'entre eux, voir les notices dans Jean Sgard (Ed.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789* (Paris – Oxford : Universitas – Voltaire Foundation, 1999).

cette volonté de conserver l'exercice de sa foi : l'opposition de Mme Dunoyer pourrait ainsi être qualifiée de sociale lorsqu'elle fuit, en 1703, le mari catholique qu'on lui a imposé et la conversion à laquelle celui-ci l'a contrainte ; c'est une révolte contre l'arbitraire royal qui pousse au contraire Jean Rousset de Missy à s'enfuir, en 1704, du collège dans lequel la monarchie l'avait placé après avoir arrêté et emprisonné son père réformé qui s'apprêtait à rejoindre la Hollande. La contestation de Jean Dumont semble quant à elle s'inscrire dans un cadre plus proprement politique – du moins en l'état actuel de nos recherches puisque sa confession ne nous est pas connue. Capitaine dans l'armée de Louis XIV, Dumont déserte en 1689. Les motifs sont donc variés, peut-être même évoluent-ils avec le temps : essentiellement religieux dans les années 1683-1685, ils se doublent de mobiles plus politiques à mesure que l'on avance dans le règne de Louis XIV.

De même, le degré de dissidence semble gagner du terrain au fil des ans, à proportion que les causes de l'exil prennent une connotation politique. Celle-ci peut être tardive et venir brouiller les cartes comme dans le cas de Nicolas Gueudeville. Moine défroqué ayant fui aux Provinces-Unies en 1688, il se convertit un an après au calvinisme – par opportunisme ou conviction le débat reste ouvert⁴ – avant de devenir l'un des chantres de l'opposition à Louis XIV. Cartes brouillées, mais aussi parfois cartes égarées : les causes de l'exil de Jean Tronchin du Breuil ou de Claude Jordan nous sont ainsi inconnues. Le premier étant protestant, on peut supposer des motifs religieux à son départ de 1683 tandis que dans le cas de Jordan, sa confession même n'apparaît pour la première fois dans les sources qu'en 1681, lors de son entrée dans l'Église protestante wallonne de Leyde. Par ailleurs, l'intensité de la rupture est également variable, liée aux conditions de départ, induisant ainsi des écarts de potentiel d'opposition. Que de nuances dans ces situations initiales, de Jacques Basnage qui quitte la France avec une autorisation royale en vertu du *jus emigrandi* accordé aux pasteurs par l'Édit de Fontainebleau, à Jacques Bernard qui, considéré comme un criminel de droit commun pour s'être opposé à la dispersion de ses fidèles alors qu'il prêchait sur les ruines d'un temple, se rend à Genève puis en Hollande pour éviter les poursuites des dragons et la pendaison.

Toutefois au-delà de la diversité des situations de départ, tous ces exilés parviennent, bien souvent dans les mois qui suivent leur arrivée, à s'insérer dans le monde de la librairie et à être publiés. La rapidité, voire le succès, de cette reconversion professionnelle est d'autant plus remarquable qu'elle ne passe pas par la publication de récits sur l'expérience de l'exil. Surtout, elle

⁴ Gueudeville propose une autojustification de son changement de religion dans *Les motifs de la conversion de Monsieur Gueudeville* (Rotterdam, 1689).

concerne également la seule femme de ce *corpus* alors même que la librairie est un milieu quasi exclusivement masculin. Deux images s'imposent alors : celle d'une librairie hollandaise accueillante à bien des parcours mais aussi et surtout celle d'une activité de plume qui, aux Provinces-Unies, peut être menée alors même que l'on se trouve dépossédé des réseaux sociaux qui sont d'ordinaire essentiels pour toute insertion professionnelle.

La rapidité de cette reconversion trouve son origine dans un phénomène commun à tous : la détresse matérielle dans laquelle ils se trouvent à leur arrivée. Un administrateur français en explique la cause lorsqu'il rédige un mémoire à l'intention de Basnage qui souhaite jouir de ses biens laissés en France :

Quoyque les ministres de la RPR soyent sortit de France par permission du Roy, ils n'ont point conservé la liberté de jouir des biens qu'ils peuvent y avoir laissés ni de recueillir des successions. On peut mesme dire que ce n'est pas simplement par permission du Roy mais c'est par son ordre que les Ministres sont sortis. Leur sortie est une espece d'exil et de proscription ; en effet en leur enjoignant de sortir, on leur a en mesme temps deffendu sous peines capitalles, de rentrer dans le Royaume, ainsi on les a toujours regardé comme morts civilement et comme incapables des effets civils en France⁵.

Dans les faits, l'autorisation royale s'apparente donc à une injonction, si bien que vus de France, ces exilés sont avant tout des proscrits. C'est dans cette interdiction de retour que réside la plus forte contrainte de leur mise à l'écart. Côté hollandais, ils sont alors considérés comme des Réfugiés à accueillir et à protéger, d'autant plus que les Provinces-Unies sont profondément opposées à la politique extérieure de Louis XIV. Corollaire de cette position de proscrit/réfugié, ces exilés français sont civilement morts⁶, ce qui implique que leurs biens, qui ne sauraient appartenir à des fantômes, ont été confisqués par la monarchie. À leur arrivée en Hollande, ils ne possèdent donc que ce qu'ils ont pu emmener avec eux, se trouvant bien souvent dans une situation financière précaire. Au-delà du déplacement géographique souvent traumatisant en soi, ils se voient donc contraints de trouver dans leur pays d'accueil de nouvelles sources de revenu et une position sociale de substitution. Ni bourgeois aisés, ni artisans possédant un savoir-faire, sans fortune ni réputation, ces hommes sont obligés de se tourner vers des professions qu'ils n'avaient jamais exercées auparavant et d'avoir recours à une pluriactivité plus rémunératrice⁷. Trois

⁵ « Mémoire et passeport sur le Sieur Basnage » CP Hollande 323, f° 185, sd. [février 1717], Archives des Affaires Étrangères [AAE].

⁶ « Un *exil* perpetuel est une mort civile, il emporte confiscation. », Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (La Haye : Leers, 1690), p. 811.

⁷ Par pluriactivité, on entend ici l'exercice simultané d'au moins deux professions rétribuées, la spécificité des hommes qui nous intéressent étant que l'une d'elles

domaines essentiellement⁸ bénéficieront de leur dynamisme : l'enseignement, la librairie et l'écriture. Dictée par la nécessité, cette pluriactivité n'a rien de très inédit. Ce qui l'est davantage, ce sont les choix professionnels qu'ils opèrent, surtout celui de l'écriture qu'ils pratiquent véritablement comme un métier avec tout ce que cela a d'original pour l'époque⁹. À titre d'exemple, Mme Dunoyer n'hésite pas à insister sur la valeur marchande qu'elle accorde à la rédaction de son périodique *La quintessence des nouvelles*¹⁰ :

Me croiriez-vous assez bonne pour passer les jours et les nuits [à écrire], si je n'étais aux gages, et très bons, d'un libraire qui a un soin très exact de me payer les bagatelles que je prends la peine d'écrire et lui de débiter au public¹¹ ?

Or ces choix professionnels trouvent sens dans deux facteurs que l'exil a mis en contact : la nature de leurs compétences et les possibilités intrinsèques et spécifiques des Provinces-Unies. C'est en les valorisant que ces futurs auteurs vont faire émerger une posture d'exilé singulière, celle des « historiens-informateurs ».

Une mise à l'écart valorisable et valorisée : la posture de l'exilé.

La pluriactivité de ces hommes repose sur ce qui est en fait leur principal atout : leur maîtrise de la langue française. Cette connaissance linguistique, à

repose sur l'écriture. Il s'agit donc d'une pluri-profession qui implique des techniques, des pratiques sociales et des cultures différentes.

⁸ Concernant Bernard et Basnage, il convient de préciser que tous deux retrouvent une charge de pasteur pensionné au sein de l'Église wallonne. Toutefois celles-ci ne les empêchent pas de pratiquer la même pluriactivité, également vecteur de profits et d'une recomposition identitaire. Le cas de Basnage est d'autant plus singulier qu'il est une grande figure du protestantisme français du Refuge et qu'il est fort bien rétribué par les Églises de Rotterdam puis de La Haye. Ce n'est donc pas la nécessité matérielle qui l'a conduit à l'écriture.

⁹ Sur ces questions du « vivre de sa plume » à l'époque moderne, voir l'étude fondatrice d'Alain Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique* (Paris : Ed. de Minuit, 1983), mais aussi l'article de Geoffrey Turnovsky, « 'Vivre de sa plume' : réflexions sur un *topos* de l'auctorialité moderne. » *Revue de Synthèse* : « L'histoire par le livre » 1-2 (2007) : 51-71.

¹⁰ Lucas ; Verou ; Nicolas Gueudeville ; Anne-Marguerite Dunoyer ; Jean Rousset de Missy : *La quintessence des nouvelles historiques, politiques, critiques, morales et galantes*, bi-hebdomadaire pt. in-fol, 8 vol. (La Haye : Uytwerf [plusieurs éditeurs sous ce pseudonyme], 1688 – 1730).

¹¹ Cité par Arnelle (Ed.). *Mémoires et Lettres galantes de Mme du Noyer* (Paris : L. Michaud, 1910 [1^{ère} éd. : 1707-1717]), pp. 107-108.

laquelle s'adjoignent en amont des études poussées dans le cadre des Académies protestantes de Sedan, Genève ou Saumur, leur permet de devenir professeurs : de philosophie et de mathématiques pour Bernard, de droit public pour Dumont, tandis que Gueudeville puis Rousset de Missy ouvrent un pensionnat comme nombre de réfugiés. Ils mobilisent des compétences similaires pour entreprendre des travaux de librairie que l'on peut supposer nombreux. Toutefois en l'absence de traces écrites et notamment de contrat établi par les libraires pour les corrections et les relectures, seuls leurs traductions françaises d'ouvrages en latin ou en anglais¹² et leurs recueils de documents¹³ parvenus jusqu'à nous sous la forme de livres témoignent de cette activité.

Par ailleurs, si ces hommes parviennent à faire de leurs connaissances un savoir-faire, s'ils parviennent à valoriser leurs aptitudes propres, c'est que le contexte néerlandais a largement favorisé leur entreprise. On peut rappeler, brièvement, que le français connaît une très vaste audience en cette fin de XVII^e siècle, époque où il est considéré comme l'idiome du pouvoir et des bonnes manières¹⁴. Pratiqué par les élites européennes, il est aussi la langue d'une importante diaspora de réfugiés français, ce qui explique le succès aux Provinces-Unies et plus largement en Europe, de l'enseignement et des ouvrages en français. En outre, le système politique de la République, la forte scolarisation et la libéralisation du système éducatif leurs ont permis d'enseigner en toute autonomie, sans avoir à entrer dans une logique de service comme celle du préceptorat¹⁵. Enfin la librairie hollandaise, libre d'une censure préalable, s'impose alors comme la première d'Europe tant par la quantité d'ouvrages publiés que par la concentration des lieux de production et leur

¹² Par exemple : *L'Éloge de la folie...traduite par Mr. Gueudeville* (Leyde : P. van der Aa, 1713), in-12 ou encore *L'Atlantis de Mme Manley...*, 2 vol, in-8°, trad. par Henry Scheurleer, et Jean Rousset de Missy, ou par Anne-Marie Dunoyer (La Haye : H. Scheurleer, 1713). On peut noter que ce n'est pas par leurs traductions que ces auteurs s'insèrent dans la librairie hollandaise puisque celles-ci ne sont pas antérieures à la publication de leur premier ouvrage.

¹³ Par exemple : Jacques Bernard, *Recueil des traités de paix, de trêves, de neutralité, etc... depuis l'an 536 jusqu'à présent*. 4 vol. in-fol (Amsterdam : Bloem et La Haye : A. Moetjens, 1700); Jean Rousset de Missy, *Recueil historique d'actes, négociations, mémoires et traitez, depuis la paix d'Utrecht jusqu'au second congrès de Cambray inclusivement*. 21 tomes in-12 (éditeurs multiples, 1728 – 1754).

¹⁴ Brunot, François. *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Vol. 5 (Paris, 1906 – 1953).

¹⁵ Pour une analyse des conséquences de cette logique de service, cf. Henri Duranton, « "Un métier de chien". Précepteurs, demoiselles de compagnie et bohème littéraire dans le Refuge allemand ». *Dix-huitième siècle* 17 (1985) : 297-315.

compétitivité. Bien sûr, et cela est bien connu, une grande partie des ouvrages publiés le sont en français¹⁶.

Dynamique et demandeuse de main d'œuvre, la librairie hollandaise est donc pour ces exilés un terrain propice dans lequel faire jouer leurs compétences et tirer bénéfice de leur nouvelle localisation. Ils sont d'ailleurs parvenus à publier leurs propres écrits et c'est là le plus intéressant dans leur trajectoire. Comme pour leurs autres professions, l'écriture est directement issue de leur position d'exilé, à la différence près que nous possédons cette fois le discours par lequel ils l'érigent en posture¹⁷ afin, notamment, de lui donner une valeur marchande.

Il convient avant toute chose de préciser la nature de leurs écrits, puisque c'est elle qui explique l'usage qu'ils ont pu faire de leur statut de mis à l'écart. Ces ouvrages se rattachent à ce que l'on pourrait appeler l'« histoire du temps présent européen ». C'est en fait en se spécialisant dans un domaine précis que ces individus sont devenus des professionnels de la plume¹⁸. Ils se consacrent en effet à des pratiques d'écriture historique centrées sur l'actualité politique continentale, les « affaires du temps » pour reprendre l'expression qu'ils emploient. Ils publient ainsi des histoires européennes des dernières décennies du XVII^e siècle¹⁹, des compilations de documents juridiques utiles à l'histoire²⁰, et surtout élaborent un nouveau genre périodique afin de diffuser le type

¹⁶ Sur le dynamisme et les caractéristiques de la librairie hollandaise, voir l'article de synthèse de Graham C. Gibbs, « The role of the Dutch Republic as the intellectual entrepot of Europe in the seventeenth and eighteenth centuries ». *Bijdragen en medelingen betreffende de geschiedenis van der Nederlanden*, 86 (1971) : 323-349 ainsi que l'ouvrage de Hans Bots, P. G. Hoftijzer, et Otto S. Lankhorst (Ed.). *Le Magasin de l'Univers. The Dutch Republic as the center of the european book trade* (Leyde : E.J. Brill, 1992).

¹⁷ La notion de « posture d'auteur » empruntée à la sociologie a été forgée par Alain Viala, *Approches de la réception* (Paris : PUF, 1993) puis développée par Jérôme Meizoz, *L'œil sociologue et la littérature. Essai* (Genève : Slatkine Erudition, 2004) et *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* (Genève : Slatkine, 2007).

¹⁸ Les deux pasteurs de ce corpus représentent d'une certaine manière un cas particulier du fait de leurs publications de théologie ou d'histoire sacrée qui peuvent néanmoins, par de nombreux traits communs, être rattachées à l'histoire du temps présent.

¹⁹ À titre d'exemple : Jean Dumont, *Mémoires politiques pour servir à la parfaite intelligence de l'histoire de la paix de Ryswick*. 4 vol. in-12 (La Haye : L'Honoré et Foulque, 1699); Jacques Basnage, *Annales des Provinces-Unies contenant les choses les plus remarquables arrivées en Europe depuis les négociations pour la Paix de Munster jusqu'à la Paix de Nimègue*. 2 vol. in-fol (La Haye : Le Vier, 1719).

²⁰ Le plus célèbre d'entre eux étant : Jean Dumont, *Corps universel diplomatique du Droit des gens*. 8 vol. in-fol (Amsterdam : Brunel et Wetstein, J. Waesberge, L'Honoré et Châtelain, puis La Haye : P. Husson et C. Levier, 1726 – 1731).

d'écriture qu'ils sont à même de produire : les « mercures historiques et politiques »²¹. De même, leurs traductions s'inscrivent dans l'actualité politique. Soucieux de multiplier les supports de diffusion et par là même leurs sources de revenu, certains d'entre eux entretiennent également des correspondances politiques avec des ministres de nationalités diverses. Mais, que contiennent ces textes ? Nous avons affaire à une histoire essentiellement politique qui traite selon des modalités historiques d'événements qui sont considérés comme susceptibles d'agir encore dans le présent, au moment de la publication. Écriture du dévoilement, elle révèle les secrets des princes et des États, rend intelligibles les actions politiques et leur donne une signification par le biais d'analyses historiques. Dans un second temps, cette histoire s'attribue un rôle social. Elle se dit pratique et utile puisqu'elle vise à instruire ses lecteurs et à leurs fournir les clefs de la compréhension du monde qui les entoure²². Pour cela, elle s'appuie sur l'expérience humaine, celle de témoins et surtout de ses auteurs, privilégiant au savoir l'apprentissage par le vécu. Ces pratiques historiennes trouvent leur origine dans une position d'exilé que les auteurs utilisent afin de légitimer et justifier leur présence dans le champ de la librairie. Réalité et artifices rhétoriques se mêlent au fil des pages jusqu'à faire apparaître une figure idéale de l'historien du temps présent dont les qualités sont

²¹ Ces mensuels d'une centaine de pages in-12 proposent à leurs lecteurs un compte-rendu des événements politiques européens survenus depuis la livraison précédente, accompagné d'analyses et de pièces explicitant historiquement ces nouvelles. Le premier du genre est l'*Histoire abrégée de l'Europe* fondé par Claude Jordan en juillet 1686. On peut également citer, à titre d'exemple : Jacques Basnage ; Jacques Bernard ; Jean Dumont ; Jean Desroches-Parthenay, *Lettres historiques contenant ce qui se passe de plus important en Europe et les réflexions nécessaires sur ce sujet*, mensuel, 73 vol. semestriels in-12 (La Haye : A. Moetjens, puis Amsterdam : J. Desbordes, 1692 – 1728); ou encore : Nicolas Gueudeville ; Guillaume de Lamberty, *L'esprit des cours de l'Europe* (La Haye : Frères L'Honoré, mensuel puis tous les 4 mois, 19 vol. semestriels in-12, juin 1699 – déc. 1710).

²² Gueudeville exprime ainsi le rôle qu'il attribue à son périodique : « Les ouvrages de Politique et de Nouvelles sont tout d'une autre nature [que ceux de philosophie et de théologie] ; on les débite avec profusion et on les lit pourtant avec avidité ; c'est que cette matière embrasse tous les états et toutes les conditions, et qu'il n'y a personne qui n'y puisse trouver, ou le plaisir de se voir confirmé dans sa bonne fortune, ou de la consolation et de l'espérance dans sa mauvaise. [...] Ainsi, par une gradation nécessaire, connoître la disposition des Cours, c'est connoître son propre sort ; et si l'on aime naturellement ce qui peut faire de plus vives impressions sur le cœur, rien n'est plus agréable en matière de lecture que celle des nouvelles, puisqu'on ne peut rien lire touchant ce monde-ci où le cœur s'intéresse plus réellement et plus solidement. », *L'Esprit des cours de l'Europe...*, vol. 1, juin 1699, III-V.

implicitement liées à son exil. Il convient donc de s'attarder sur ces compétences qui fondent l'identité auctoriale des historiens-informateurs.

S'assurer de la qualité de l'information qu'il diffuse est le premier souci d'un auteur du temps présent. Pour être bien informé des affaires courantes et démêler le vrai du faux, il doit donc bénéficier de correspondants sûrs et être lui-même rompu aux affaires politiques. Or en tant qu'exilé, l'auteur est supposé posséder toutes ces qualités. L'exil implique en effet une double identité, celle du là-bas, de l'avant et celle de l'ici, d'aujourd'hui. Deux identités desquelles découlent des réseaux sociaux, des connaissances, des expériences spécifiques qui lui permettent de revendiquer un point de vue surplombant et plus assuré. Être exilé induit également une position de contact et d'intermédiaire entre les ressortissants des deux pays qui peut s'avérer très utile pour obtenir des informations ou les faire circuler.

Et ce d'autant plus que la mise à l'écart a conduit ces hommes aux Provinces-Unies, bien souvent à La Haye. Or en cette fin de XVII^e siècle, la République s'impose comme « le Théâtre des principales scènes de l'Europe » selon l'expression employée par le Maréchal d'Huxelles dans une lettre à Basnage en 1716²³. Elle se trouve en effet au cœur des opérations guerrières, mais aussi des négociations de paix qui s'y déroulent à maintes reprises, sans oublier qu'elle est l'un des carrefours les plus importants de la circulation de l'information²⁴. Ces auteurs sont donc installés au centre de l'action et peuvent côtoyer les protagonistes de la politique internationale qu'ils analysent puisque toutes les grandes puissances européennes ont un envoyé à La Haye. L'interaction entre le lieu d'exil, les contacts et l'écriture est évidente, comme l'exprime Jean Dumont en 1700 lorsqu'il souhaite persuader Heinsius, alors Grand Pensionnaire de Hollande, de lui confier une charge d'historiographe :

Le séjour de La Haye ou le soussigné fait sa demeure [Dumont a précisé dans la phrase précédente qu'il s'y trouvait en qualité de réfugié] lui ayant donné lieu de voir et de connoître un grand nombre de Ministres étrangers et de cultiver par le même moyen l'Etude de l'histoire moderne, il s'est engagé peu à peu dans le dessein de l'écrire.²⁵

Spécifiques, les qualités d'un historien-informateur sont donc largement liées à une sociabilité et à des connaissances particulières que l'exil favorise car il

²³ AAE, CP Hollande, 301, f° 220-222, Huxelles à Basnage, Paris, 19 nov. 1716.

²⁴ Voir G.C. Gibbs, « The role of the Dutch Republic... », ainsi que Hans Bots, « Les Provinces-Unies, centre de l'information européenne au XVII^e siècle » *L'informazione in Francia nel Seicento*, Quaderni del Seicento Francese, 5 (Bari-Paris, 1983) : pp. 283-306.

²⁵ Nationaal Archief, La Haye, 3.01.19, Papiers d'Heinsius, Inv. nr. 2196, lettre du 1^{er} février 1700.

donne, dans le contexte politique des Provinces-Unies, une respectabilité à celui qui n'a pas de nom ou de réputation.

Au-delà de ces contacts nés de l'exil, la mise à l'écart s'impose également comme une caution morale bien utile pour publier en Hollande, centre de la résistance à la politique de Louis XIV. De par leur fuite, les historiens-informateurs bénéficient en effet d'un potentiel de dissidence qui donne une légitimité à leur écriture et favorise la vente de leurs ouvrages. Ainsi, en 1705, dans l'avertissement de son mercure *La clef du cabinet des princes de l'Europe*, Claude Jordan se voit contraint de se justifier car, selon lui, « il y en a qui disent que [son] stile leur paroît un peu trop François, et que les Journalistes de Hollande, épargnant moins cette Couronne, cela faisoit un des principaux merites de leurs ouvrages »²⁶. Il existe donc bien un accord tacite entre les journalistes et leurs lecteurs, lequel accord repose sur une identité auctoriale à la fois sociale et politique née de leur exil, qu'ils ont érigée en posture d'auteur. Un autre exemple illustre la valeur éditoriale de leur position. En 1688, Jean Tronchin du Breuil publie un mercure portant le titre de *Lettres sur les matières du temps*²⁷. Comme l'indique le titre, nous avons affaire à un périodique qui repose sur une fiction épistolaire. L'auteur a déterminé les identités des correspondants, choisissant probablement celles qui serviraient au mieux son propos. C'est donc sans surprise que l'on retrouve deux protestants français exilés, l'auteur se trouvant aux Provinces-Unies, le destinataire en Angleterre, comme si le témoin le plus fiable des affaires du temps était nécessairement un réfugié français.

Bien sûr, le contexte international lui-même accroît la valeur de cette position d'exilé en Hollande et lui donne une rentabilité directement exploitable. Les guerres qui ravagent l'Europe durant le règne de Louis XIV amplifient la demande de nouvelles, tant des particuliers que des gouvernements qui n'hésitent pas à avoir recours à ces hommes entre deux pays. De façon significative, la plupart des mercures ne survivent que rarement aux traités de paix qui mettent fin à la guerre de la Succession d'Espagne dans les années 1715. Le phénomène de la diaspora protestante amplifie lui aussi la demande d'informations : avides de nouvelles du royaume qu'ils viennent de quitter et qu'ils espèrent retrouver au plus vite, les réfugiés se tournent vers ces journaux rédigés en français par leurs compatriotes d'exil. Ces différents facteurs créent ainsi un contexte favorable au développement d'une histoire qui explicite les causes du malheur présent et à l'émergence d'une figure d'auteur originale, tandis que l'écriture s'impose comme le lieu le plus approprié d'une valori-

²⁶ Claude Jordan, « J. Le Sincère à l'Enseigne de la Vérité » *La clef du cabinet des princes de l'Europe* (Luxembourg : A. Chevalier, juillet 1705) : III.

²⁷ Jean Tronchin du Breuil, *Lettres sur les matières du temps*, bimensuel, 3 tomes en 1 vol. (Amsterdam : P. Savouret, V^{ve} Savouret, H. Desbordes, 1688 – 1690).

sation de la mise à l'écart. Situation géopolitique et écriture se renforcent et se justifient l'une l'autre : l'exil justifie et donne du poids à la plume tandis que celle-ci donne de la visibilité à une position qui, si elle est synonyme d'exclusion et de difficulté pendant un premier temps, peut par la suite être exploitée avec profit. Cette corrélation entre les deux phénomènes permet de comprendre pourquoi ces personnages ne deviennent auteurs qu'une fois installés aux Provinces-Unies²⁸. Ainsi l'exil s'impose comme un facteur essentiel pour appréhender le développement d'un genre historique singulier mais aussi l'apparition d'auteurs au statut original dans la librairie d'Ancien Régime.

Au-delà de l'émergence d'un type d'écrits et d'une identité auctoriale singulière, la position d'exilé des historiens-informateurs rejaillit dans leurs ouvrages mêmes, dans ce que l'on pourrait appeler une « écriture sur le monde ». Le cas de la Révolution anglaise de 1688, et plus précisément des prémices de celle-ci, c'est-à-dire les actions qui vont provoquer ou du moins être évoquées comme justification à ce bouleversement politique, permet d'en saisir les principaux ressorts argumentatifs.

Une mise à l'écart publiée : les réalités d'une écriture sur le monde.

En 1685, Jacques II Stuart succède à son frère Charles II sur le trône d'Angleterre. Parce qu'il est catholique et ami de la France, son avènement inquiète la population et le Parlement. L'inquiétude se mue en mécontentement en 1687-1688 lorsqu'il accumule les changements en matière politique et religieuse : alourdissement des impôts, augmentation des prérogatives royales au détriment du Parlement, mesures d'indulgence à l'égard des minorités religieuses, et notamment des catholiques, qui remettent en question la prééminence politique et sociale de la majorité protestante... Le ressentiment de la population s'accroît tandis que le roi est soupçonné de vouloir imiter son homologue français, c'est-à-dire de tendre à l'absolutisme et de souhaiter le retour de l'Angleterre dans le giron de l'Église catholique.

Pour les historiens-informateurs, les décisions royales sont fortement porteuses de sens mais trop complexes pour être appréhendées par un public non initié aux affaires politiques. Une telle analyse justifie alors la publication de deux nouveaux mercuriales au début de l'année 1688. Dès les premières livraisons des *Lettres sur les matières du temps*²⁹ et des *Considérations*

²⁸ Il convient de préciser que Basnage a publié en 1684 un essai ecclésiologique s'inscrivant dans la controverse avec les catholiques, sous le titre d'*Examen des méthodes proposées par Mrs. de l'Assemblée du Clergé de France en l'année 1682* (Cologne [Rotterdam] : P. Marteau, 1684).

²⁹ Jean Tronchin du Breuil, *Lettres sur les matières...*

*politiques*³⁰, le lien entre les nouveaux périodiques et ce qui est érigé en événement par les auteurs est mis en exergue. Les auteurs entendent expliquer ce qui se passe en Angleterre et l'interprétation que l'on doit en faire. Car pour eux, dans cette affaire, tout n'est que faux-semblants : le roi cache ses véritables intentions qui lui sont dictées par ses confesseurs jésuites dont il n'est que l'instrument, tandis que ceux qui se proposent de soutenir l'Angleterre protestante, les États Généraux et le Stathouder Guillaume d'Orange, masquent leurs desseins, à savoir détacher l'Angleterre de l'influence française et la rallier à l'alliance contre Louis XIV pour les premiers et faire valoir ses droits sur la couronne pour le second. C'est cette vérité cachée que les analyses des historiens-informateurs entendent rétablir. Celles-ci reposent sur un argument – le précédent que représente la Révocation de l'Édit de Nantes – et sur une justification implicite – Français, les auteurs ont eux-mêmes été trompés et contraints à l'exil par la politique de leur roi. L'argumentaire s'appuie donc sur ce qui est considéré comme une analogie entre les cas français et anglais, analogie qui permet d'aboutir à la conclusion semi-prophétique que les initiatives de Jacques II ne pourront qu'aboutir à la persécution des protestants d'Angleterre. C'est donc leur propre expérience qui permet à ces protestants français de comprendre les affaires anglaises et de les analyser. Cet épisode met en exergue la position centrale de ces nouveaux auteurs. Les Provinces-Unies apparaissent en effet comme un observatoire idéal pour interpréter les événements : les nouvelles anglaises y parviennent rapidement, notamment grâce aux contacts des réfugiés, et surtout la République est elle-même très fortement impliquée puisque le renversement de Jacques II est provoqué par l'invasion menée par Guillaume d'Orange. Cette importance des Provinces-Unies dans le processus en cours en Angleterre est vécue de l'intérieur par les historiens-informateurs. Elle les conduit, par le truchement de l'écriture, à porter un regard neuf sur l'organisation géopolitique de l'Europe. En témoignent les livraisons d'octobre et novembre 1688 de l'*Histoire abrégée de l'Europe*, dans lesquelles les nouvelles d'Angleterre et de Hollande jusqu'alors séparées en des chapitres distincts sont réunies sous un même en-tête. L'écriture produit ainsi, bien que sans explicitation théorique, une anticipation de la réunion politique qui ne verra le jour qu'en février 1689 avec l'accession de Guillaume III au trône d'Angleterre. On le comprend, la localisation et la position des historiens-informateurs sont des atouts essentiels pour les analyses qu'ils publient. C'est parce qu'elle est fortement localisée que leur

³⁰ Anonyme. *Considérations politiques sur l'état présent des affaires de l'Europe*, bi-mensuel puis mensuel, 4 vol. semestriels (La Haye : Alberts et Rammazeyn, avril 1688 – mars 1690).

écriture peut traiter des affaires continentales, prétendre à une portée internationale et peut-être proposer des analyses novatrices.

Ce double atout localisation/situation permet dans un dernier temps aux historiens-informateurs de prendre position sur la scène européenne et de s'imposer en théoriciens politiques. En tant que réfugiés – et donc dissidents – il leur revient de mettre en garde les populations mais également les gouvernements contre les infractions à ce qu'ils appellent la « bonne politique ». Celle-ci repose sur la confiance qui unit les peuples à leur souverain. Selon eux l'exemple français de la Révocation l'a montré : lorsque le roi trahit cette confiance en outrepassant ses droits, ses sujets n'ont pour seules alternatives que la fuite ou la révolte. On notera ici la référence à la théorie du contrat si chère aux protestants, qui s'impose comme la base de la théorie politique développée par les historiens-informateurs au fil de leurs ouvrages. Mais on remarquera aussi et surtout que finalement les historiens-informateurs ne cessent jamais de parler de la France, de son passé et de son avenir. Si l'exil a été à l'origine une contrainte, il a permis au contraire et de manière imprévisible, une politisation et une libération de la parole ou plutôt de l'écrit. Loin de marginaliser ces hommes, la mise à l'écart a permis l'émergence d'une identité auctoriale originale et un repositionnement géopolitique qui les ont placés au cœur des événements à raconter. L'éloignement a permis un recentrage et c'est cette dialectique qui se trouve au cœur de la rhétorique d'auteur des historiens-informateurs. Ceux-ci se présentent comme des hommes du « dehors » : ils se constituent en tant qu'auteurs à la marge des lieux de pouvoir³¹, possèdent des informations secrètes sans jamais être acteurs des affaires, et publient des ouvrages centrés sur la France tout en refusant le cadre national et en les rédigeant depuis l'étranger dans une position de proscrit. Ce sont ces trois exclusions qui les placent finalement au cœur des affaires politiques en leur permettant d'écrire une histoire du dedans (ou du moins de le faire croire) tout en étant dehors (et là aussi, peut-être qu'il ne s'agit que de le faire croire). Finalement l'exil, en tant que mise à l'écart, a été dans le cas des historiens-informateurs un échec complet pour les autorités politiques françaises qui cherchaient à supprimer des dissidents, mais une belle réussite éditoriale pour la librairie hollandaise et quelques-uns de ses représentants. L'échec se répercute également à une plus vaste échelle puisqu'en contraignant les protestants à l'exil, la France a également renforcé la position centrale des Provinces-Unies sur la scène politique européenne.

³¹ Il convient en effet de noter qu'au moment où ils rédigent leurs mercures, aucun de ces auteurs n'occupe une charge officielle. Il s'agit là d'une autre spécificité des historiens-informateurs, assez exceptionnelle pour l'époque et essentielle pour comprendre la posture d'auteur qu'ils ont élaborée.

Pour terminer, il convient de se demander si un « monde » singulier naît de cette mise à l'écart contrainte. Il est certain que l'exil des protestants français a permis l'émergence d'un univers sociopolitique nouveau, le Refuge, auquel appartiennent les personnages que nous venons d'étudier. Si cet axe n'a pas été développé ici, c'est qu'au-delà de la pauvreté des sources personnelles concernant ces auteurs somme toute peu connus, l'historiographie a largement traité la question de l'accueil, de l'identité et de l'intégration des réfugiés aux Provinces-Unies³². En outre, réduire ce « monde » des historiens-informateurs au Refuge reviendrait à appauvrir la diversité de leurs discours. Car au-delà des protestants dont il a été question ici, au début du XVIII^e siècle de nouveaux exilés, catholiques cette fois mais aux trajectoires similaires, se lancent dans l'histoire du temps présent. Si l'on tente de dépasser cette notion de Refuge, on peut donc dire que dans le cas des historiens-informateurs, l'exil ne crée pas un nouveau monde coupé de l'ancien puisque les connexions avec la France restent nombreuses dans leurs écrits et leurs correspondances. La configuration mise en évidence serait plutôt celle d'un monde « relié » dans lequel l'écriture jouerait le rôle de passerelle.

De la sorte, ces auteurs ont favorisé, en tant que groupe, un décroisement du monde tout en permettant, à des degrés divers, la diffusion d'idées telles que la tolérance, le contrat politique ou encore l'équilibre des pouvoirs. Ils ont en outre encouragé leurs lecteurs à considérer d'un œil critique les événements politiques. C'est en ce sens qu'ils peuvent être rattachés à ce que l'on pourrait appeler un « Refuge politique » ; refuge politique dont ils participent à l'émergence par la construction d'une identité sociopolitique professionnelle fondée sur la mise en valeur de leur marginalité.

³² On peut citer notamment : Eckart Birnstiel, et Chrystel Bernat (Ed.), *La diaspora des Huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde, XVI^e-XVIII^e siècles* (Paris : Champion, 2001) ; Hans Bots, « Le refuge huguenot dans les Provinces-Unies. Orientations bibliographiques » Ouzi Elyada, et Jacques Le Brun (Ed.), *Conflits politiques, controverses religieuses. Essai d'histoire européenne aux XVI^e-XVIII^e siècles* (Paris : EHESS Ed., 2002) 101-117 ; Bernard Cottret, *Terre d'exil. L'Angleterre et ses réfugiés français et wallons, de la Réforme à la Révocation de l'Édit de Nantes, 1550-1700* (Paris : Aubier, 1985) ; Michelle Magdelaine, et Rudolf von Thadden (Ed.), *Le refuge huguenot* (Paris : A. Colin, 1985) ; Myriam Yardeni, *Le refuge huguenot. Assimilation et culture* (Paris : Champion, 2002).